

en résulte. Ce sont les atomes d'Épicure qui se meuvent au hasard. Des dérivations sans terme finissent inévitablement par tourner en cercle, et tel mot pourra devenir le père de son trisaïeul.

Ces étymologistes infatigables ont oublié dans l'objet de leur recherche deux grandes catégories, la forme et la matière. La forme des langues qui en ont une (car il y a des langues presque informes) consiste dans les inflexions des noms et des verbes, les affixes et préfixes, les modes de la dérivation et de la composition, enfin l'arrangement des mots pour les combiner en phrases. La matière, ce sont les racines. La notion des racines, méconnue par les grammairiens de l'Occident, a été cultivée de préférence par ceux de l'Asie. Dans l'hébreu, l'arabe et le sanscrit, les verbes simples et primitifs sont également considérés comme les seules racines. Le caractère constitutif est donc le même, quoique le nombre et la qualité des éléments qui peuvent ou doivent entrer dans une racine, soient différemment déterminés dans chacune de ces langues. Le principe que tout doit être dérivé des racines, a été suivi peut-être trop rigoureusement; car il se pourrait qu'il existât des dérivés de racines perdues, et que des mots, appartenant à quelque langue étrangère, eussent été introduits; ce qui est arrivé même aux langues les plus pures.

Je passe à l'étymologie historique. Elle est en général facile, et marche d'un pas assuré, lorsque la formation récente de la langue dont il s'agit est constatée, qu'on peut en fixer l'époque, et que les langues dont la fusion y a concouru sont également connues. Tels sont les principaux idiomes répandus dans l'occident de l'Europe,